

Journal intime, Zohreh Eskandari des pages arrachées au printemps 2003.

Superpositions et surexpositions de lambeaux retravaillés à la lame électronique. Un journal intime d'aujourd'hui. Une femme à sa fenêtre électronique. Qui regarde monter les vagues alarmistes dans la petite lucarne. Sur fond de rythmes vitaux/eaux, un portrait de l'artiste en madone multimédia. Une piéta iranienne au fils qui va s'abolir, pour partir à Téhéran. Non loin d'un théâtre de guerre. Avec des acteurs qui tuent pour rafraîchir l'écran. Sans toucher le bouton F5. Juste un FM. Tout cela emplit un univers en "cameras obscuras" enchâssées. Où la Vie s'infiltré. Affecte. Même et surtout l'environnement intime. Tendue par un réseau de scarifications, entrelacs sensoriels. Une toile de fond imprégnée d'un monde extérieur empli de résonances martiales. Ceci est un journal intime qui voit l'aube du XXI ème siècle se lever. La lumière lèche la peau pour mieux la mordre. Ombres et lumières. Ceci est un vrai-faux documentaire. Comme dans son précédent travail, la réalité filmée de Zohreh Eskandari se pigmente d'une émotion à fleur de pixels. Et revient une fois encore ce thème du poisson errant. Ailleurs l'eau est plus claire... Même quête aquatique. Sans doute du Graal pré-natal. Et cela de génération en génération. De film en film. De cadres en cadres. De plans en plans. Les images répondent aux images. Les installations de Zohreh à celles des médias. En appartement. Comme base arrière.

Michel Pourcelot

Journalist